

—Un correspondant de la Nouvelle-Orléans *Delta* écrit, le 13 octobre  
à Monterey :

Dimanche dernier, le R. P. Rey, chapelain de l'armée américaine a célébré le service divin. Il y avait un grand nombre de militaires, et une foule considérable de citoyens respectables. Après la grand'messe, le R. P. donna un sermon dont le fond était que la confession est, un moyen sûr de garantir les bonnes mœurs ; il disait cette question d'une manière victoriense, et tout le monde y prêtait la plus vive attention. La cathédrale est une bâtie magnifique, du style corinthien, ayant 200 pieds de front, sur 300 de longueur. L'extérieur porte l'empreinte de l'âge et des boulets de canons ; l'intérieur est richement et élégamment fini, et est décoré de peintures, dont les sujets sont tirés de l'Ecriture sainte et de l'histoire Ecclésiastique. On y voit avec profusion des ouvrages finement sculptés et dorés. Le R. P. Rey dit la messe tous les jours, et chante la grand'messe le dimanche, en y ajoutant quelques instructions pour l'armée en général.

Des méchants ont voulu faire courir le bruit qu'on ne devait point se servir des Irlandais catholiques contre les Mexicains, parce qu'ils ne voudraient point se battre contre leurs co-religionnaires ; la réputation de cette calomnie, c'est que les deux tiers, sinon les trois quarts, de ceux qui ont répandu leur sang dans les combats contre les Mexicains, sont des Irlandais ; et cependant c'est à ces Irlandais, qui se dévouent pour leur nouvelle patrie, qu'on refuse le droit de voter aux élections.

Monterey qui est maintenant dans la possession du général Taylor, est la capitale du Nouveau-Léon. Elle est située sur la rivière Fernando à 76 lieues, environ de son embouchure. Les rues en sont bien pavées ; les maisons sont en pierre à un seul étage. La population est de 12,000 âmes. Elle est sur la grande route de Rio-Grande à Mexico, et dans une des plus belles vallées de l'Amérique et, qui rivalise en splendeur et en variété avec la fameuse vallée de Cachemire. Elle produit en abondance les fruits les plus précieux, tels que raisins, pommes, poires, grenades, dattes, figues, citrons, etc. ; les oranges s'y donnent pour rien.

Santa-Fe est la capitale du Nouveau-Mexique ; c'est un petit village qui, dans ses jours les plus prospères, n'a jamais compté plus de 2,000 âmes ; il est à environ sept lieues de Rio-Grande à l'Est. Il doit son importance à son commerce avec le Missouri et aux mines d'or de son voisinage.

—Rien n'est plus instructif pour les hommes sérieux que l'état complet d'anarchie dans lequel se trouve le protestantisme allemand. Depuis longtemps le rationalisme avait introduit la division entre les parties de ce corps informe et monstrueux. Le défunt Roi de Prusse crut avoir fait un chef-d'œuvre d'habileté en réunissant les différentes sectes de ses Etats en une seule Eglise qu'il appela évangélique ; il ne vit pas que des sectes nouvelles se formeraient bientôt, qu'une réunion forcée ne pourrait qu'envenimer les dissensions intérieures, et que rien ne pouvait mieux, que cette réunion même, l'absence de toute certitude doctrinale chez les protestants, puisque des sectes aussi opposées que celles de Luther et de Calvin pouvaient se réunir en une seule Eglise composée d'éléments qui se détruisaient mutuellement.

Les efforts du Roi actuel pour achever l'œuvre de son père, n'ont servi qu'à rendre plus manifeste l'impossibilité de ramener jamais les protestants à un seul corps de doctrine ; et dès lors que l'unité de doctrine est impossible, quelle espèce d'unité religieuse peut-il y avoir ? Jamais les divisions ne se sont manifestées d'une manière plus menaçante dans le protestantisme, que depuis qu'on a convoqué tant de synodes pour rétablir l'unité. Mais ce qui a porté le coup le plus violent au protestantisme, ça a été précisément la révolte de Ronze contre l'Eglise Catholique, révolte sur laquelle les protestants avaient fondé tant d'espérances. A les en croire, les prédications de Ronze devaient mettre la fusion dans les rangs du catholicisme, et elles n'ont servi en effet qu'à augmenter le désordre parmi les sectes protestantes. Une fois engagé sur la voie de la rébellion contre l'autorité spirituelle, Ronze n'a pas voulu, ou n'a pas pu s'arrêter au protestantisme et il est allé avec les débris de sa bande grossir les rangs du rationalisme. Nous

voyons, en effet, que les différents synodes, tenus par les partisans de Ronze et de Czerny, ont émis des professions de foi si impudiquement rationalistes, qu'eux qui conservaient encore quelque respect pour la Révélation se sont retirés avec horreur. Mais l'exemple des Ronziens n'a pas été perdu ; les protestants ont voulu aussi avoir leurs réunion de Laïques, puis leurs synodes, puis les protestations contre les synodes, puis le rejet de tout symbole, de toute profession de foi ; et dans ce pèle-mêle, c'est une confusion à ne pas s'entendre. On peut donc dire que le protestantisme, en Allemagne, est aujourd'hui en pleine dissolution. De la Prusse, l'anarchie religieuse s'est communiquée aux autres Etats. Le docteur Frantz, dans la Bavière Rhénane, a opéré le mouvement rationaliste que Wieslenius, le docteur Rupp et d'autres avaient introduit en Prusse. Dans ce désordre, une seule chose est certaine, c'est qu'aujourd'hui que les enfants sont assez habiles pour tirer les conséquences des prémisses qu'avaient posées leurs pères, le protestantisme est *par le fait*, ce qu'il avait toujours été en principe : l'indépendance individuelle la plus estrénée en fait d'*opinions religieuses*. Nous disons : *opinions* ; car, des croyances ? Dans un tel système, il ne peut y en avoir.

### N O U V E L L E S R E L I G I E U S S . ROME.

—Non contents d'avoir fait déposer aux pieds du Saint-Père l'hommage de leur fidélité par une députation que Sa Sainteté accueillit avec la plus gracieuse bienveillance, les habitans de Magliano, en Sabine, n'ont pu résister au désir de voir et de vénérer l'auguste personne du souverain bien-aimé, dont l'avènement au trône pontifical a répa de la joie dans les Etats romains. Réunis en grand nombre, ils s'embarquèrent à Ponte-Felice, sur un des bateaux à vapeur qui font le service du Tibre. De tous les villages de la Sabine qui se trouvent voisins du fleuve, accouraient de nombreux habitans qui, informés du sujet de ce voyage, grossissaient de station le joyeux convoi. Les rivages du Tibre retentissaient de ce cri mille fois répété : *Vive Pie IX !* Leur débarquement au port de Ripetta fut salué par les acclamations des Romains qui s'étaient portés en foule à ce spectacle tout nouveau. C'était la veille de la grande solennité du 8 septembre. Le lendemain, après avoir accompagné le religieux cortège du pacifique triomphé de Pie IX, après avoir reçu la bénédiction de l'auguste Pontife, ces nombreux pèlerins de la Sabine s'embarquèrent de nouveau sur le Tibre pour retourner dans leurs montagnes, emportant des drapeaux aux couleurs pontificales, avec l'image du Saint-Père et l'inéssable souvenir de l'enthousiasme de son peuple. Arrivés à Magliano, le récit qu'ils firent à leurs concitoyens des fêtes magnifiques de Rome excita tellement l'enthousiasme, que d'un commun élan on résolut de célébrer une fête analogue en l'honneur de Pie IX. Cette touchante démonstration d'amour et d'allégresse a eu lieu le dimanche 13 septembre. Une messe solennelle a été chantée dans l'église cathédrale : le saint sacrement a été exposé, le chant des litanies de la sainte Vierge, et la bénédiction donnée par Mgr. l'évêque-suffragant ont terminé la partie religieuse de cette fête improvisée. Les façades des maisons étaient, dans toutes les rues, décorées d'étoffes de soie. Le soir, toute la ville fut illuminée. Ascension de ballon, concert, feu d'artifice, rien ne manqua à cette brillante manifestation de l'enthousiasme et de l'amour que le nom bénit de Pie IX fut élaté dans la ville épiscopale de S. E. le cardinal Lambruschini, comme dans les autres parties des Etats pontificaux.

*Ami de la Rel.*

FRANCE.

—On lit dans le *Journal de l'Ain* du 28 septembre :

“ Ce matin, à sept heures, Mgr. l'évêque accompagné du P. Lacordaire, de M. Poncelet, vicaire général, de la cure de Bourg et de plusieurs ecclésiastiques, est allé bénir l'autel élevé dans la maison des orphelins. Depuis six heures du matin, un grand nombre de personnes y étaient réunies. Après la cérémonie d'usage, le P. Lacordaire a prononcé une courte et touchante allocution pour engager tout le monde, à soutenir cet établissement de charité qui ne fait que de naître.

“ Des royaumes, des provinces, des sortes considérables s'écrouleront tandis que cette maison pauvre, mais fondée par les mains du Seigneur, subsistera, et nos arrière-neveux viendront contempler, sous de beaux ornements dont le commencement se voit à peine aujourd'hui, de fortes et pieuses générations d'orphelins.”

“ Le P. Lacordaire a ensuite célébré la messe. En sortant de la chapelle il a planté un tilleul dans la cour, afin que cet arbre restât comme un vivant souvenir de son passage.

“ Mgr. l'évêque s'est rendu à pied, avec le célèbre prédicateur, au couvent de Saint-Joseph, où plus de 600 religieuses étaient en retraite. Le Père Lacordaire a pu contempler l'ancienne nef de l'église des Dominicains, par saint-Vincent Ferrier.

“ Quelques instants après, le P. Lacordaire a quitté Bourg. Nous espérons que l'empressement qui s'est manifesté autour de sa personne lui laissera le désir de nous revoir et de remonter dans cette chaire où sa parole éloquente a retenti avec tant d'éclat.”